

## Légende d'une vérité + maquette de présentation

Auteur(s) : Williams Sassine

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

20 Fichier(s)

### Citer cette page

Williams Sassine, Légende d'une vérité + maquette de présentation, 1994/08/01

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/4196>

### Description & analyse

Analyse 1994.08 Légende d'une vérité . 15 p + 5 p. de maquette de livret de présentation de la pièce : AFG 1995

Contributeur(s)

- Élisabeth Degon
- Jules Musquin

### Informations générales

Cote 21.5

Collation 20

### Présentation

Date 1994/08/01

Mentions légales

- Fiche : Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Nombre de pages 20

Notice créée par [Jules Musquin](#) Notice créée le 12/09/2025 Dernière modification le 28/10/2025

---

de cora de fond). J'ai rêvé il y a deux jours ... Mais qui joue de la cora dans ma tête. C'est bizarre. J'entends et je m'entends. Comme le flux et le reflux de la mer. Il faut qu'on parte !

A - De toute façon, si on part, on n'est pas encore sauvé. Il faut qu'on nous chasse. Mais il fait nuit et le jour n'est pas encore là !

B - Parle doucement ! On pourrait nous entendre, et nous sommes ...

A - (*l'interrompant*) Et nous sommes ces serpents, ces apparitions qui font et défont la mer, les océans. Il viendra d'autres jours. Ce sera comme entre toi et moi. Où est la true que ma mère m'a remise ?

B - Cherche dans ces poches ! C'est ça !

A - Tout est dedans. Notre départ surtout. Même les photos de tes seins, quand ils étaient encore debout, et notre enfant que tu as porté pendant un moment, avant que le petit ne passe dans la mortalité infantile. (Il sort une photo de sa poche arrière). Voilà cet enfant de pute. Comment il aurait dû être. A qui il aurait ressemblé. Regarde ! (Il craque son briquet et s'approche de B). Regarde.

B - (Regarde. Elle remet la photo à A). Et moi, dans mon ventre, si on photographiait. Vous êtes rentré et sorti en moi, en laissant vos saletés, vos promesses. Et à la fin du mois, pas de salaires, pas de règles. Quand je vois une plante grandir, je pense à l'homme que j'aimerai, mais qui n'est pas encore ici. Parce que l'homme là comme tous les hommes, il passe tout son temps à bouger.

## TROISIÈME PARTIE

B - Laissez-moi ! Toujours des histoires. Mon amant est couché.

C-A Ton type est vivant. N'est-ce pas les amis ? Nous venons de l'enfer et du paradis. Nous avons parcouru tous les cieux. Nous avons vu tous les morts. Aucun d'eux ne l'a rencontré.

E - Mamy Wata, tu vas voir.

(Il se baisse sur A et le chatouille. A se réveille. B se couche sur lui.)

(D entonne la chanson "Djarabi").

B-A Je serai désormais ton Ève aux serpents bénis. Nous les femmes à cause d'un serpent, avons toujours été écartées. Écartées souvent pour nous couper. <sup>écartées</sup> Écartées pour donner la vie.

(A se lève)

A - Mon dieu je croyais que j'étais vraiment mort. Partir ou rester ! Dans ma mort, j'ai vu un éléphant et un bouc. Le bouc avait emprunté quelque chose à l'éléphant qui vivait dans son champ. Le bouc dit à l'éléphant : "Je te paierai quand je serai grand comme toi". Après des années, l'éléphant finit par voir son marabout et lui expliqua l'affaire. Alors le marabout lui dit : "Si tu attends que ton bouc soit comme toi, tu perds ton temps. Chacun doit garder son identité pour pouvoir reconnaître l'autre."

A - Gnan ! Gnan ! Gnan! Qu'est ce qu'il y a d'attachant dans ce pays de... On va voir le plus fort... Tu vois ce couteau ? S'il le faut, je t'en ferai cadeau à ma façon.

B - Ne joue pas avec le couteau. Va t'en... Je t'en prie ne me menace pas.

A - Je vais te tuer...

B - Mon dieu, il est mort. Il s'est suicidé. Mon dieu, donnez-moi la force de tout éclairer. Je veux que le monde entier voit son corps inerte vivant encore de ses folles espérances. Que le monde entier voit mon refus de le suivre. Ai-je raison ou tort ?

(chanson sur Mamy Wata)

*Entrée sur scène, un à un, de tous les personnages. Ils portent tous un linceul et un serpent.*

B - Il faut que mon homme m'ensemence. J'ai soif de sa vie. J'ai perdu mon continent.

C - Tu est notre Mamy Mamy Wata. A boire !

D - Remettez lui ses serpents et je lui chanterai quelque chose.

E - Il ne faut pas qu'ils chantent. D'ailleurs dondonne tonton instrumenteur.

ailleurs comme un poisson hors de son eau. Mon oxygène est ici. Nous sommes tous des Mamy Wata. Nous portons chance à ceux qui viennent à nous pour nous offrir...

A - Offrir quoi ? Du travail c'est chez les blancs. L'aisance, c'est encore là-bas. La culture, l'instruction, les robes, les pantalons, les hauts talons... tout quoi.

B - Regarde combien je suis grande et belle. Est-ce que j'ai besoin de hauts talons ?... Approche un peu mon chéri... Tu vois, on a presque la même taille. Si je portais des hauts talons, comment pourrions-nous danser ensemble ?

A - Bon tu es plus grande debout. Mais dans le lit... Je prends la valise et tu me suis.

B - Je n'irai pas. Et tu n'iras pas.

A - Moi vivre toutes les années de ma vie dans ce pays de cauchemar de moustique... non... jamais... Partons... L'Europe nous attend... Pense à la chaleur d'ici... là-bas, il y a l'hiver, la neige... Écoute, je te promets qu'on reviendra, on reviendra riches... On...

B - Arrête. Nous sommes d'ici chéri. Ils ont besoin de nous ici.

A - Qui, ils ?

B - Le village, les arbres, les lianes, les dieux, les ancêtres, les contes, les légendes, les mythes, la lune ou la lune et le chant des enfants.

B - Merci. Je crois que c'est à cause de mon cauchemar. Je ne t'ai pas tout dit.

A - Mon dieu le soleil va se lever.

B - Laisse moi finir. Après tu pourras partir.

A - Nous irons ensemble. Sinon...

B - J'ai vu... Tu es revenu de la ville... Tu tirais un gros filet. Dedans il y avait Mamy Wata.

A - Mamy Wata ? Cette déesse des mers qui adore se laisser charmer par des jeunes hommes musiciens... En échange elle accorde ses charmes multiples et la fortune... Tout ça, c'est de la légende. Des foutaises !

B - Ce n'est pas une légende. C'est moi qui étais dans le filet. C'est moi Mamy Wata... C'est moi que tu avais péché, m'entraînant loin de mon milieu naturel.

A - Mais tu deviens folle ma chérie. Heureusement que c'était un cauchemar. Toi Mamy Wata ? Laisse-moi rire... Dis, tu as oublié la cérémonie de vaudou de tout à l'heure... Tu m'avais dit que le chemin était maintenant libre... Subitement, le chemin a été obstrué... Ah ! les nègres...

B - Tu peux rire... Mes prières n'ont pas été exaucées par le Dieu..... Maintenant, j'ai peur de quitter ce village qui m'a donné la vie et qui nous a confié la sienne. Je ne deviendrai pas une Mamy Wata desséchée

B - J'ai vu que la route s'écartait du village.

A - Tu commences à m'énerver.

B - Notre valise était impossible à soulever.

A - Regarde. Je peux soulever notre bagage avec deux doigts... C'est toi qui commence à devenir trop lourde. Pardon ! Fais un effort. Lève-toi ma chérie.

B - Bon ! Laisse moi m'habiller... Où sont mes chaussures ?

A - Tu verras. On reviendra un jour ?

B - Quel jour ?

A - On aidera tout le monde ce jour.

B - Le village aura disparu. Je l'ai vu dans mon cauchemar.

A - Tiens tes chaussures... Tu ne sais même pas où tu les avais cachées.

B - Ma tête me tourne d'un coup. Laisse-moi cinq minutes... Viens me frotter les tempes... Caresse-moi les cheveux, les bras et les hanches.

A - Ca va comme ça ?

A - Ah là chérie, tu te trompes. Nos hiboux sont morts.

B - Dans mon rêve, j'ai vu des civils habillés en militaires.

A - Et après ? Tu as peur des civils ou des militaires ?

B - J'ai vu de la fumée partout. Beaucoup de fumée sans feux. Ce n'est pas bon.

A - Bon tu as vu ! Tu as vu ! Moi je te ferai voir autre chose là où on va. Chez les blancs c'est la réalité qui compte. C'est pour ça qu'ils sont en avance. Nous, on rêve, on fait des cauchemars et...

B - J'ai vu un homme pisser sur un autre.

A - Maintenant, c'est du pipi ! Tu as vu du pipi, mais tu ne vois pas l'heure avancer.

B - Si j'ai vu encore l'heure. Un bègue est monté sur une échelle jusqu'au ciel pour le nettoyer.

A - Et après ? Ca veut dire que notre présent est sale, et que là où on va tout est propre.

B - Un ciel nettoyé est un ciel vide. J'ai encore vu des bouteilles vides.

A - Ce n'est pas grave. Chez les blancs, il n'y a que des bouteilles pleines. Où est le problème ?

## DEUXIÈME PARTIE

A et B  
(dans une case)

B - On dit ça de toutes les jeunes filles. Quand je serai vieille, pourras-tu me tâter, me palper, me sentir comme maintenant ?

A - Tu n'auras jamais de co-épouse. D'ailleurs, là où on va, la polygamie est interdite.

B - Je ne sais pas... J'ai fait un cauchemar inquiétant.

A - C'est quelle histoire ça encore... Partons ! Tu me raconteras ton histoire après.

B - J'ai rêvé que tu es parti en ville. Avec l'argent du village.

A - Quel argent du village ?

B - Les impôts.

A - Les impôts, mol ?... Décidément... enfin, partons.

B - J'ai rêvé de coups de feu.

A - Encore ! Qu'est-ce que tu as à rêver comme ça toute la nuit... Partons

B - J'ai rêvé. J'ai vu un hibou.

mèche ? Tu m'as vraiment aimé combien de fois ? Combien de fois le coq a chanté ? Et combien de coqs ? Ce matin c'est quel jour déjà ? La route sera longue !

A - Chez les autres, c'est toujours loin. Alors, quand tu arrives il faut t'installer, envoyer des cadeaux, des télégrammes (*B ouvre la valise et commence à fouiller*).

B - Tu connais le grand rêve de ma mère ? Recevoir une photo du Général De Gaulle. Il paraît qu'il n'est pas mort. J'ai son adresse ici. (*Elle sort un carnet et commence à lire*). Monsieur De Gaulle, Président à Paris ...

A - La lettre là, c'est pour la France ou c'est pour Paris. Parce que on doit passer par la France, mais Paris, moi je connais pas. A Paris, il y a beaucoup de policiers, mais en France on est libre. Nous, on a les papiers pour la France. Dieu merci ! (*B regardant par la fenêtre*). Le jour se lève. Il faut qu'on se lève aussi. La route ne se lèvera pas pour nous. (*Ils entendent des bruits de pas et se taisent*).

A - Est-ce que ce n'est pas ton oncle ? Il paraît qu'il mange les enfants. Est-ce que c'est vrai, que c'est un vrai sorcier. (*B sort un morceau de charbon de son pagne, croque une partie, et frotte l'autre morceau sur le sol*).

*(Des éclairs dans le ciel. Un premier chant et un deuxième chant du coq. A ramasse ses chaussures et B se lève pour nouer son pagne).*

B - Nous avons oublié le parapluie !

A - Ca ne fait rien ! Chez les blancs, on a besoin de rien ! Ils vous donnent tout. L'argent avec les autres choses pour acheter l'argent. Tu vois ici, est-ce que tu connais un blanc qui souffre. Le blanc même en enfer, il souffre pas. Sauf s'il veut nous aider. Mais moi, je suis noir, toi tu es encore plus noire, parce que tu es femme en plus. Allume une autre bougie ou la lampe tempête ! *(On éteint. Un bruit de cora diffusé par la radio posée à côté de la valise en carton ; ce bruit est entrecoupé d'appels du muezzin)*. Supposons qu'on ne parte pas ! On peut vivre heureux ici. Moi je n'ai pas beaucoup de besoins. Je gratte un peu la terre le jour et toi la nuit. La terre produira et toi aussi *(il rit)*. On aura des patates, ignames, mangues.

B - Après tu prendras une deuxième femme. Tu as droit à quatre femmes non, d'après la religion. Je ne veux pas trop discuter, sinon les sorcières vont nous entendre. *(Alors elle baisse la mèche de la lampe tempête. Le bruit de la cora revient)*. Je suis sûre qu'on nous entend !

A - Non c'est la radio ou quelque chose ! De l'autre côté de la mer, eux ils ne dorment pas. Regarde. J'appuie sur ce bouton et puis c'est fini. Tu vois ?

B - J'ai peur ! Quand tu ne vois pas, eux, ils te voient. Ils sont partout pour nous empêcher de bouger. *(Elle prend la lampête et souffle dessus pour l'éteindre. Une fois, deux fois, trois fois, quatrième fois, elle réussit)*. Tu as vu comment une lumière s'éteint. J'ai soufflé combien de fois sur la

Le Théâtre National de Guinée  
PRÉSENTE

# LA LEGENDE D'UNE VÉRITÉ



Un texte de Williams SASSINE  
Mise en scène, Siba FASSOU  
Conseiller à la mise en scène, Gill CHAMPAGNE  
Décors et costumes de Luliana MANTOC & Velica PANDURU  
Lumière de Henri MERZEAU  
Musique de Pierre LE QUEMENT

B - (*B ouvre son pagne et sort un petit sac*) Le vieux con qui voulait m'épouser, m'a encore tout payé. Mais ça suffira. Si le type du visa est un bon type. (*B se lève et compte. Un chien aboie*). Je peux allumer la radio ? Chez les blancs, j'ai envie de voir. Les blancs, ils sont gentils avec nous. Ils ont l'argent, le frigidaire, les voitures et ils ne sont pas même ministres.

A - (*chuchote*) Doucement. On ne parle pas de blancs, on parle de noirs qui veulent partir, déménager, quitter. Il ne faut pas saboter notre projet. Peut-être que le coq de Sidiki est au courant. Tu as vu l'heure ? Moi je n'ai pas de montre, mais il doit être bientôt l'heure. Assieds-toi. J'ai envie de toi, mais si tu me fais un enfant avant d'arriver, ce sera pour qui l'enfant là. Un blanc, un rouge, un noir ? Il me vient des idées.

B - Moi aussi je commence à avoir des idées. Je parle un peu français, mais un peu (*B allume une bougie, deux bougies, trois bougies et les disposent autour de la valise noire de A*). Il est dit que ce qui va partir, doit rester. Il est dit que tous les matins se lèvent du même côté. Il est dit que celui qui doit venir, partira d'où il vient (*B se déshabille au fur et à mesure*). Il est dit que tu repartiras comme tu es venue. Nous, nous voulons partir et nous ne savons pas d'où nous venons (*A essaie d'interrompre B*).

A - Écoute. Arrête ces bougies. Des histoires de nègres, de vaudou. Il faut que tu viennes, si tu m'aimes. On t'a coupée, humiliée, mais si tu veux changer, viens !

B - (*rallume d'autres bougies qu'elle avait dans son pagne*) Tu m'as proposé que nous gagnerons notre vie au Canada, en Europe. En jouant ce rôle de faisant semblant. Mais nous ne reviendrons pas. J'ai rêvé il y a deux jours. (Il s'assoit sur la valise. Une bougie près d'elle s'éteint. Musique

B - Le coq de Sidiki n'a pas chanté encore. Moi j'ai peur. Quand on part avant le premier chant du coq, on double ses chances ou ses malheurs. Je suis prête à te suivre. Approche. (*A s'approche. Il allume une bougie mais B ... l'éteint*). Prends moi A ... maintenant et tout de suite. Une femme est humiliée quand elle demande. On m'a coupé en bas du ventre mais je suis encore ... Si on doit partir pour ne plus revenir ...

A - C'est dur. Les blanches savent bien commander l'amour comme ça, parce qu'elles sont pressées toujours ou toujours trop attardées. Moi je ne dis pas non, mais il faut partir avant le premier chant du coq de Sidiki. Jésus Christ, lui-même a dit à Pierre, tu me trahiras avant le troisième chant du coq.

B - Ne fais pas la femme. Sinon, toi tombé en grossesse, et nos aventures annulées.

A - (*se relève et rallume la bougie. Il essaie un poste radio*). Radio Moscou ne marche pas encore. Radio Pékin parle de manif d'étudiants réactionnaires. France Inter dit les autres avaient tort. Radio Washington raconte le sommet de la terre de Rio.

B - Mais c'est où ça Rio ? (*en ouvrant une valise*).

A - Laisse cette valise. Ton sac est à côté. Si nous voulons aller vite, il ne faut pas nous encombrer. Mon dieu, on vient nu, mais pour partir, il faut des bagages, des cadavres, des souvenirs. Après encore, si tu mets la main dessus, on te fabrique à nu, on prend tes bagages, et le reste et tes amours. Si nous devons partir, il faut fermer les yeux. J'ai un peu de sous, et toi ?

## PERSONNAGES

A - L'homme

B - La femme

C -

D -

E -

*Dans une case, il fera bientôt jour ; les coqs commencent à chanter.*

A - Il est temps qu'on parte. On est pas encore mariés.

B - Je n'ai pas beaucoup dormi. Et j'ai fait des rêves bizarres pour nous deux.

A - (*fouillant dans une valise en carton*) C'est quand même difficile de partir ainsi. Essaie de m'aider un peu.

B - Laisse la valise. De toute façon, on nous retrouvera. Le vieux à qui on m'a donné est un ancien milicien.

A - J'ai été ton premier.

B - Il a été mon dernier. Juste après toi. Et j'ai joué à la vierge.

(A s'immobilise. Il croit entendre des bruits de pas).

A - On dirait le muezzin.

## SYNOPSIS

Depuis la plus profonde de nos nuits, la femme fut condamnée. Depuis une certaine histoire de serpent et de pomme. Depuis, on a fait croire que c'est la femme qui trompe et qu'il faut écraser le serpent. Depuis, la femme et le serpent ont laissé leur pouvoir aux hommes.

Et les hommes sont venus.... nous connaissons la suite. Heureusement qu'ils se tuent pour pouvoir s'évader.

La dérive des continents, devient une dérive des sentiments, une dérive d'une certaine "indépendance" chez nous. Si nous avons des comptes à régler, qu'on nous aide à vivre d'abord de nos contes et de nos légendes.

Un de ces légendes est celle de Mamy Wata. Mamy Wata est l'anti-Ève. Après la lumière, Dieu créa les eaux. Mamy Wata est la reine des eaux. Depuis toujours, l'homme vit dans un liquide et se procrée grâce à un liquide.

Comme dans tout liquide, il y a plusieurs éléments. Des militaires, des fous, des fonctionnaires, des errants.

*La Légende d'une Vérité* est une tentative de leur donner un monde. Mamy Wata est entourée de ses serpents pour couvrir sa nudité. En abandonnant toutes ses eaux, deviendra-t-elle une autre Ève ? *La Légende d'une vérité* lui pose une affirmation : "Si je ne suis rien, c'est parce que je ne suis personne". Mamy Wata pourrait ajouter : "Si je suis tout, c'est parce que je ne veux suivre personne".

Elle ne voudra pas suivre son amant et sortir de ses eaux. Si cet amant meurt, c'est parce qu'il a toujours cherché à connaître la "mort", cette autre connaissance que portent les messages des grands prophètes.

*La Légende d'une vérité* n'est pas après tout "la vérité d'une légende" ? Tout se paye.

Williams Sassine

Conakry le 2 juillet 1994.

# **LÉGENDE D'UNE VÉRITÉ**

**de Williams Sassine (Guinée)**

août 1994

1995



## EQUIPE DE REALISATION

Siba FASSOU  
*Guinée*

a assuré la mise en scène.

Gilles CHAMPAGNE  
*Canada/Québec*

Conseiller à la mise en scène

Luliana MANTOC  
*Roumanie*

a assuré la scénographie

Henri MERZAU  
*France*

a composé l'éclairage.

Vélica PANDURU  
*Roumanie*

a créé les costumes.

Pierre LE QUÉMENT  
*France*

a composé et arrangé la musique

## REMERCIEMENTS

Le projet "Légende d'une vérité" a pu être réalisé  
grâce à une coproduction

DU MINISTÈRE DES ARTS, DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS DE LA  
REPUBLIQUE DE GUINÉE

DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET MINISTÈRE DES AFFAIRES  
ETRANGERES DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE

DE L'ACCT

DU CONSEIL DES ARTS DU CANADA

DE L'ALLIANCE FRANCO-GUINÉENNE

DU CONSEIL DES ARTS ET DES LETTRES DU QUÉBEC

### AVEC LE SOUTIEN

DU FESTIVAL INTERNATIONAL DES FRANCOPHONIES EN LIMOUSIN

DE LA COMMISSION INTERNATIONALE DU THÉÂTRE FRANCOPHONE

D' AIR FRANCE.

Je tiens à exprimer à toutes ces institutions Internationales et au Gouvernement guinéen ma reconnaissance.

Je remercie le Musée National, la Direction Nationale de la Culture pour leur bienveillante sollicitude. Ainsi que l'Alliance Franco Guinéenne pour ses efforts en particulier, Ghislain MERAT, François SOUMAH, Tristan SUDRE, Jean-Sébastien BOUILLOUX.

1995



## LE MINISTRE DE LA JEUNESSE, DES ARTS ET DES SPORTS.

"Les prouesses du Théâtre National de Guinée."

C'est toujours avec un sentiment de fiereté et de joie que je parle du Théâtre National de Guinée, la plus jeune formation de nos Ensembles Artistiques Nationaux.

En effet, depuis sa création en 1990, le Théâtre National de Guinée par la sagacité de ses comédiens et metteurs en scène est parvenu à se hisser au rang des meilleurs Théâtres Nationaux de l'Afrique de l'Ouest.

Qu'il s'agisse de ses spectacles en Guinée ou de sa participation aux festivals internationaux, le Théâtre National ne cesse d'honorer notre pays à chacune de ses prestations.

Le mérite du Théâtre National c'est également d'être un théâtre ouvert à toutes les démarches scéniques et à tous les praticiens de théâtre d'où qu'ils viennent.

Ce n'est donc pas un hasard si Gill CHAMPAGNE, metteur en scène (Canada/Québec), Luliana MANTOC scénographe, Velica PANDURU costumière (Roumanie), Henri MERZEAU régisseur et Pierre LE QUEMENT (France), s'associent aujourd'hui à notre Théâtre National pour créer "LEGENDE D'UNE VERITÉ", première œuvre dramatique de notre compatriote Williams SASSINE.

Cette nouvelle forme d'échange entre les artistes de l'espace francophone qu'initie notre Théâtre National démontre le progrès de l'art théâtral en Guinée. Je ne peux que m'en réjouir.

Dakoun Toumany SACKO

## LEGENDE D'UNE VERITE

de Williams SASSINE

Depuis la plus profonde de nos nuits, la femme fut condamnée. Depuis une certaine histoire de serpent et de pomme. Depuis, on a fait croire, que c'est la femme qui trompe et qu'il faut écraser le serpent. Depuis, la femme et le serpent ont laissé leur pouvoir aux hommes.

Et les hommes sont venus... nous connaissons la suite. Heureusement qu'ils se tuent pour pouvoir s'évader.

La dérive des continents, devient une dérive des sentiments, une dérive d'une certaine "indépendance" chez nous. Si nous avons des comptes à régler, qu'on nous aide à vivre d'abord de nos contes et de nos légendes.

Une de ces légendes est celle de Mamy Wata. Mamy Wata est l'anti-Eve. Après la lumière, Dieu créa les eaux. Mamy Wata est la reine des eaux. Depuis toujours, l'homme vit dans un liquide et se procure grâce à un liquide.

Comme dans tout liquide, il y a plusieurs éléments. Des militaires, des fous, des fonctionnaires, des errants. La légende d'une vérité est une tentative de leur donner un monde. Mamy Wata est entourée de ses serpents pour couvrir sa nudité. En abandonnant toutes ses eaux, deviendra-t-elle une autre Eve ? La légende d'une vérité lui pose une affirmation : "Si je ne suis rien, c'est parce que je ne suis personne". Mamy Wata d'ajouter : "Si je suis tout, c'est parce que je ne veux suivre personne".

Elle ne voudra pas suivre son amant et sortir de ses eaux. Si cet amant meurt, c'est parce qu'il a toujours cherché à connaître la "mort", cette autre connaissance que portent les messages des grands prophètes. La légende d'une vérité n'est pas après tout "la vérité d'une légende" ? Tout se paye.

WILLIAMS SASSINE